

L'Art d'être heureux

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

L'Art d'être heureux

*Présentation, notes, dossier, cahier photos
et modernisation du texte de Saint-Lambert
par JOHANNA PERNOT*

Flammarion

**Le siècle des Lumières
dans la même collection**

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*

DIDEROT, *Entretien d'un père avec ses enfants*

Jacques le Fataliste

Supplément au Voyage de Bougainville

LES LUMIÈRES (anthologie)

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*

PRÉVOST, *Manon Lescaut*

ROUSSEAU, *Les Confessions*

Trois Contes philosophiques (Madame de La Carlière de Diderot, Ziméo
de Saint-Lambert, *Histoire des voyages de Scarmentado* de Voltaire)

VOLTAIRE, *Candide*

L'Ingénu

Jeannot et Colin. Le monde comme il va

Micromégas

Zadig

© Éditions Flammarion, 2017.

ISBN : 978-2-0813-1390-3

ISSN : 1269-8822

N° d'édition : L01EHRN000404.N001

Dépôt légal : mars 2017

SOMMAIRE

■ Présentation	7
Le contexte historique : les Lumières	7
Trois destins croisés	10
Genèse des trois textes	15
Les genres argumentatifs au XVIII ^e siècle	19
Le bonheur : une idée à la mode	24
Variations sur l'art d'être heureux	26
■ Chronologie	31

L'Art d'être heureux

MME DU CHÂTELET, <i>Discours sur le bonheur</i>	43
VOLTAIRE, <i>Memnon ou la Sagesse humaine</i>	73
SAINT-LAMBERT, <i>Sara Th...</i>	85

■ Dossier	119
Avez-vous bien lu?	120
Microlectures	121
Le bonheur à travers les époques	129
Quand les femmes dénoncent leur condition	139
Histoire des arts : l'utopie champêtre	147
Éducation aux médias et à l'information (EMI)	149
Un livre, un film	152

Le contexte historique : les Lumières

Entre un xvii^e siècle réglé par le goût, la morale et la raison, et un xix^e siècle où éclatent les passions¹, les excès et les frustrations des rebelles romantiques, entre une pensée théologique fondée sur la toute-puissance de l'Église catholique et une pensée positiviste animée par une foi absolue dans le progrès et la science, le siècle des Lumières fait figure de transition. Mais qu'est-ce que les Lumières, comment comprendre cette métaphore ?

La période des Lumières s'étend sur trois générations, de 1715 à la Révolution française, dans un contexte politique européen qui marque le recul de la monarchie absolue de droit divin, tandis que la bourgeoisie économique, plus riche et plus puissante grâce à l'essor du libre commerce et du marché, s'affirme face à l'aristocratie déclinante. En France, la mort de Louis XIV (1638-1715) desserre l'étai du pouvoir royal et de l'austérité morale et religieuse imposée par la dernière de ses favorites, Mme de Maintenon (1635-1719). Pendant la régence du duc

1. *Passions* : au xviii^e siècle, les passions ne sont pas seulement amoureuses mais désignent plus généralement les « mouvements de l'âme », les émotions, telles que le désir, l'espérance, la crainte, etc.

d'Orléans (1715-1723), le libertinage fleurit, avec son lot de jeux d'argent, de plaisirs et de divertissements. Cette libération des mœurs va de pair avec une libération des idées.

Déjà, en 1685, la révocation de l'édit de Nantes, qui interdit le culte de l'Église réformée et provoque l'exil de 300 000 protestants, avait lancé le débat sur la tolérance : doit-on, au nom du précepte « un roi, une loi, une foi », condamner ceux qui professent une autre croyance ? Les hommes peuvent-ils décider individuellement de leur salut en conscience ? Rarement athées, les philosophes qui discutent ces idées sont souvent partisans du déïsme, d'une « religion naturelle » qui n'a cure des préceptes et commandements religieux mais reconnaît l'existence d'un Être suprême, d'un Dieu à l'origine de toute chose. Liberté, justice, égalité, tolérance : les philosophes des Lumières, membres le plus souvent de la bourgeoisie, militent en faveur d'idéaux qui s'incarnent dans la dénonciation des abus de l'Église catholique et du système judiciaire, des privilèges de la noblesse, ou encore de l'esclavage.

Récupérant à leur compte la métaphore antique de la lumière¹ comme connaissance et vérité, les philosophes Montesquieu², Diderot³, Rousseau⁴ et Voltaire font du combat

1. *La métaphore antique de la lumière* : chez le philosophe Platon (v. 428-348 av. J.-C.), la vérité est associée à la lumière : « La connaissance et la vérité, il est juste de penser qu'elles sont, comme la lumière et la vue, semblables au Soleil dans le monde visible » (*La République*, livre VI).

2. *Montesquieu* (1689-1755) : juriste de formation, l'auteur du roman épistolaire *Lettres persanes* (1721), qui critique avec ironie la société et la politique françaises, défend dans *De l'esprit des lois* (1748) le principe de la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire.

3. *Denis Diderot* (1713-1784) : philosophe athée et matérialiste, il est à l'origine de l'*Encyclopédie* avec son ami d'Alembert (voir note 1, p. 9), écrit des drames bourgeois pour le théâtre, invente la critique d'art et révolutionne le roman avec *Jacques le fataliste et son maître* (1796).

4. *Jean-Jacques Rousseau* (1712-1778) : auteur de traités moraux et politiques, il développe l'hypothèse de l'état de nature selon laquelle l'homme,

contre les ténèbres et l'ignorance leur programme. Pour eux, le flambeau de la raison doit dissiper l'obscurantisme dans lequel sont plongés les hommes. L'éducation, en éclairant le peuple et en développant son esprit critique, le fera sortir de sa passivité et le libérera de ses préjugés. Emblématique de cette diffusion des savoirs, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert¹ ne se contente pas de faire la somme des connaissances techniques et scientifiques de l'époque : il s'agit d'une colossale machine de guerre qui, au cours des vingt ans que dure la publication controversée de ses vingt volumes (1751-1772), permet aux philosophes de contourner la censure pour remettre en question la société de l'Ancien Régime et exprimer leurs idées. Bien plus que de simples définitions, les articles regroupés permettent aux encyclopédistes de développer leurs points de vue sur une variété de sujets. La critique de l'autorité royale, à laquelle se livre Diderot dans son article « Autorité politique », se prolonge dans la proposition d'un modèle idéal, où gouvernants et gouvernés seraient liés par un contrat. Toutes ces revendications aboutissent à la Révolution de 1789 et à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, qui, bien qu'élaborée avec le souci de l'intérêt général, affirme la liberté individuelle et le droit au bonheur.

naturellement bon, est corrompu par la société. Ses écrits, affranchis du carcan des règles classiques, laissent libre cours à ses sentiments et émotions et annoncent la sensibilité romantique.

1. *Jean Le Rond d'Alembert* (1717-1783) : philosophe et brillant mathématicien, il a initié avec Diderot la publication de l'*Encyclopédie*, dont il a rédigé le *Discours préliminaire* et de nombreux articles scientifiques.

Trois destins croisés

Mme du Châtelet (1706-1749)

C'est au terme d'une vie exceptionnelle qu'Émilie du Châtelet, née Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, laisse à la postérité son unique œuvre littéraire : le *Discours sur le bonheur*. Dès l'enfance, son père, très ouvert d'esprit, veille à lui assurer une éducation humaniste interdite normalement aux filles. Elle apprend avec une grande facilité le latin, le grec, les langues étrangères, la danse, le chant, le clavecin, le cheval... ainsi que les sciences, pour lesquelles la jeune Émilie se passionne et montre de rares prédispositions. Clairaut, Wolff, Euler, Newton¹ : plus tard, elle dialoguera avec les plus éminents savants de France et d'Europe sur les grandes questions physiques et mathématiques de son temps.

Mais « la divine Émilie », comme l'appelle Voltaire, n'est pas qu'un pur esprit. Elle est aussi une femme libre, qui, bien que mariée à un militaire dont elle aura trois enfants, vit plusieurs liaisons et ne se préoccupe guère des préjugés de son époque. Son mari, ébloui par son intelligence et le plus souvent absent, la laisse faire tant que les apparences sont sauvées. En 1730, elle quitte Semur-en-Auxois dont son époux est gouverneur pour regagner Paris. Elle peut de nouveau s'adonner à la vie mondaine qu'elle avait goûtée à Versailles et chez son père, et prendre des cours particuliers auprès du célèbre mathématicien Maupertuis (1698-1759), dont elle devient brièvement la maîtresse. En 1733, chez la duchesse de Saint-Pierre, elle rencontre

1. Alexis Claude Clairaut (1713-1765), Christian Wolff (1679-1754), Leonhard Euler (1707-1783), Isaac Newton (1642-1727) : savants et scientifiques européens.

celui qui deviendra le grand amour de sa vie : Voltaire, avec qui elle s'affiche à la cour et dans tous les lieux de plaisir de la capitale. Le philosophe, au retour de son exil en Angleterre, publie ses *Lettres philosophiques* (1734) : en faisant l'éloge enthousiaste du parlementarisme anglais, il critique implicitement la monarchie française. L'ouvrage est condamné et Voltaire doit fuir Paris : Mme du Châtelet l'invite chez elle, dans son château de Cirey, près de la frontière de Lorraine (voir p. 40). La marquise brave tout pour Voltaire : elle renonce à Paris, à sa famille et à sa réputation pour vivre pendant cinq ans un tête-à-tête aussi heureux que studieux avec son illustre amant. C'est à Cirey en effet qu'elle initie Voltaire à Newton¹ et Leibniz². Entourés de livres, de compas et d'instruments de toutes sortes, les deux « philosophes voluptueux », pour reprendre une expression de Voltaire, se livrent le jour à leurs expérimentations. Le soir, ils conversent avec les esprits éclairés de l'époque, chantent des airs d'opéra et jouent des pièces de théâtre. Quand Voltaire décide de participer en 1738 au concours de l'Académie des sciences qui porte sur la nature du feu et sa propagation, il peut compter sur Émilie du Châtelet pour le seconder. Mais, progressivement en désaccord avec ses hypothèses, la marquise décide à son tour de tenter sa chance de manière anonyme, et rédige son propre mémoire la nuit, en cachette. Les deux savants auront la joie de voir chacun leur essai publié ; du jamais vu pour une femme au XVIII^e siècle ! Cette marque de reconnaissance encourage Émilie à poursuivre ses

1. *Isaac Newton* : mathématicien et physicien anglais connu notamment pour avoir décrit la loi universelle de la gravitation et formulé les trois lois universelles du mouvement dans son ouvrage *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (1687).

2. *Gottfried Wilhelm Leibniz* (1646-1716) : mathématicien et philosophe allemand.

recherches. En 1740, elle publie les *Institutions de physique*, qui, malgré les médisances misogynes ou jalouses de son entourage, lui valent une renommée internationale. Au terme d'un labeur acharné, la marquise traduit et commente les hermétiques *Principes mathématiques* de Newton, version qui a très longtemps fait autorité et a favorisé l'avancée des sciences en France.

Mais depuis 1740, l'amour de Voltaire a tiédi, et il saisit toutes les occasions de prendre le large. Au bout de dix années, si la complicité et l'admiration intellectuelles demeurent, la passion est morte. Le philosophe s'affiche avec d'autres conquêtes, tandis qu'Émilie se consolera dans les bras d'un officier de dix ans son cadet : Jean-François de Saint-Lambert. Cette ultime liaison s'achève tragiquement : à quarante-deux ans, la marquise, tombée enceinte, meurt en couches, laissant au monde une petite fille qui ne lui survivra pas. «Le caractère propre de Mme du Châtelet était d'être extrême en tout», écrit d'elle l'abbé Raynal¹, peu après sa mort. Si elle s'est effectivement consumée dans les plaisirs de la chair et du jeu, la marquise a su aussi jeter ses forces vives dans le travail et l'étude. La traduction de Newton, à laquelle elle a consacré les dernières années de sa vie, et, aujourd'hui, son *Discours sur le bonheur* lui assurent une postérité incontestée.

Voltaire (1694-1778)

On ne présente plus son illustre et impertinent amant, François Marie Arouet dit Voltaire, grand pourfendeur de l'obscurantisme religieux et des abus de pouvoir au XVIII^e siècle, figure par excellence de l'intellectuel engagé. Très jeune, il brille dans les salons où il séduit par son esprit insolent. Ses pamphlets contre

1. *L'abbé Raynal* (1713-1796) : prêtre, écrivain et historien français, qui défendit farouchement la liberté et les droits de l'homme.

le Régent, puis une dispute humiliante avec le chevalier de Rohan qui fait bastonner ce bourgeois par ses laquais, lui valent par deux fois la Bastille et un exil en Angleterre, où la liberté d'expression et la fréquentation des intellectuels l'encouragent à développer une philosophie réformatrice. À côté de ses vers et de ses tragédies à succès, comme *Œdipe* (1718) ou *Zaïre* (1732), il dénonce le fanatisme religieux, qu'il surnomme « l'Infâme », dans son poème épique *La Henriade* ou plus tard dans son *Traité pour la tolérance*. Le philosophe déiste reconnaît l'existence nécessaire de Dieu, « grand horloger » de l'univers. Mais la nature de cet Être suprême est selon lui inaccessible à l'intelligence humaine. Par conséquent, les religions qui prétendent savoir comment l'honorer et condamnent tout écart aux principes édictés sont dans l'erreur. Seul remède au fanatisme et à toutes les dérives, « l'esprit philosophique » doit être répandu sur la Terre. Voltaire s'y emploie avec ses contes, ses essais et son *Dictionnaire philosophique portatif* (1764), que condamne le parlement de Paris. Parfois en faveur auprès du roi Louis XV dont il devient l'historiographe en 1746, mais le plus souvent en disgrâce, en raison de ses écrits critiques et libertaires, Voltaire vit entre la cour et différentes retraites, comme Cirey, qu'il fait restaurer à ses frais, la cour prussienne de Potsdam où l'appelle l'empereur Frédéric II désireux de bénéficier de ses lumières, Genève, ou bien, à partir de 1760, son domaine de Ferney. Là, tout près de la frontière suisse, le patriarche continue d'écrire, reçoit les grands esprits d'Europe et use de sa notoriété pour défendre les innocentes victimes de l'intolérance religieuse, comme Calas, Sirven ou le chevalier de La Barre¹. À son retour à Paris en 1778, après vingt-huit ans d'absence, il est accueilli

1. *Calas, Sirven ou le chevalier de La Barre* : affaires judiciaires mettant en cause des personnes accusées de blasphème (le chevalier de La Barre) ou soupçonnées d'avoir assassiné leurs enfants pour éviter qu'ils soient convertis au

trionphalement, même s'il n'est pas reçu à la cour de Versailles. Il meurt la même année.

Saint-Lambert (1716-1803)

On connaît moins l'œuvre de l'officier et poète lorrain Jean-François de Saint-Lambert. Né à Nancy dans une famille noble mais désargentée, Saint-Lambert fait, comme Voltaire, ses études chez les jésuites avant d'embrasser une carrière militaire auprès de Stanislas, futur beau-père de Louis XV et roi éphémère de Pologne. À cette époque, la Lorraine n'est pas encore française. Le capitaine, très bien accueilli à la petite cour de Stanislas, écrit des vers qui plaisent aux dames. C'est à Lunéville qu'il fait la rencontre de Voltaire puis de Mme du Châtelet, dont il deviendra l'amant. À la mort tragique de cette dernière au château de Lunéville, Stanislas ordonne en son honneur des funérailles nationales. Voltaire, très affecté, récupère ses biens et ses papiers à Cirey puis rejoint Paris, tout comme Saint-Lambert qui s'engage dans l'armée française où il obtient, après la victoire de Hanovre sur les Anglais en 1757, le grade de colonel. Peu après, diminué par une attaque de paralysie, il renonce à sa carrière militaire pour se consacrer à la poésie. Il fréquente assidûment les salons de Mmes d'Épinay, de Lespinasse, du Deffand, qui invitent chez elles écrivains et penseurs comme Diderot, d'Alembert, Marmontel (1723-1799), Rousseau... Ami des philosophes, il est marqué par le sensualisme d'Helvétius (1715-1771), selon lequel toute connaissance résulte de l'expérience des sens. Ce matérialisme se ressent dans les articles qu'il écrit anonymement pour l'*Encyclopédie*. Auteur d'un *Essai sur le luxe* et de plusieurs contes, Saint-Lambert connaît subitement la

catholicisme. Voltaire est intervenu dans ces affaires très médiatiques pour plaider la cause des accusés et dénoncer les abus de la justice.

gloire en 1769 avec *Les Saisons*, un poème inspiré de l'Anglais James Thomson (1700-1748). Considéré par Voltaire comme un chef-d'œuvre de la poésie descriptive, ce long poème didactique¹ lui ouvre en 1770 les portes de l'Académie française. En 1789, le marquis représente la Lorraine aux états généraux mais, ennemi des idées révolutionnaires, il se retire à Eaubonne chez sa maîtresse de longue date, Sophie d'Houdetot, avec qui il demeurera jusqu'à sa mort.

Genèse des trois textes

Les deux premiers textes de ce recueil, *Discours sur le bonheur* de Mme du Châtelet et *Memnon ou la Sagesse humaine* de Voltaire, ont été rédigés presque à la même période, par deux amants qui, en dépit de leur rupture amoureuse et de leurs divergences intellectuelles, partageaient les mêmes interrogations.

Contrairement aux autres essais qui fleurissent à l'époque, le *Discours sur le bonheur* n'a pas été écrit dans le but d'être publié. Cela explique sans doute la sincérité du ton employé : si, dans un premier temps, la marquise du Châtelet livre ses réflexions et ses conseils pour vivre heureux, l'amante frustrée et trompée par Voltaire s'abandonne ensuite aux confidences. La seconde moitié du texte, fortement marquée par cette déception amoureuse, se révèle particulièrement touchante. Mme du Châtelet y dévoile un cœur blessé mais dévoué, qui « aimai[t] pour deux² ». On estime ainsi la rédaction du *Discours* entre

1. *Didactique* : qui a l'objectif d'instruire, d'enseigner.

2. Voir *Discours sur le bonheur*, p. 65.

1746 et 1747¹, soit après la désillusion amoureuse avec Voltaire et avant la rencontre avec Jean-François de Saint-Lambert. Ce dernier, en possession du manuscrit à la mort de sa maîtresse, attendra la mort du mari et de l'amant pour le publier, en 1779. On s'étonnera de l'actualité et de la modernité de ce discours : par sa liberté et son audace, Émilie du Châtelet ressemble, à bien des égards, aux jeunes filles et aux femmes d'aujourd'hui.

Le conte de *Memnon*², quant à lui, porte l'empreinte de son époque. Depuis 1743, avec la mort du Premier ministre Fleury qui gouvernait depuis presque vingt ans, la France connaît une période d'instabilité politique : plusieurs partis cherchent à prendre l'ascendant sur le roi, dont les frères d'Argenson, anciens amis de collègue de Voltaire qui lui permettent de rentrer en grâce après des années d'exil. 1745 marque l'avènement à la cour de Mme de Pompadour, favorite de Louis XV et favorable aux idées nouvelles. L'auteur des *Lettres philosophiques* espère alors éclairer et infléchir la politique du monarque, qui reste méfiant à l'encontre du philosophe. Cet espoir et cette désillusion transparaissent dans *Memnon* : le héros, qui fait appel à la justice du roi, se voit trahi par l'un de ses subalternes. Se profile comme dans *Zadig* l'image d'un souverain qui, à l'instar de Louis XV à la fin de son règne, néglige les affaires du royaume pour ses passions et ses plaisirs personnels. Mais ce conte, en apparence léger, ne se limite pas à une satire du roi et de la cour.

Memnon est imprimé en 1749, dans le *Recueil de pièces en vers et en prose par l'auteur de la tragédie de Sémiramis* : la périphrase pour désigner Voltaire met en avant le genre noble de la tragédie. En effet, l'auteur du *Crocheteur borgne* (1715) a

1. Pour une datation exacte, voir la préface de Robert Mauzi au *Discours sur le bonheur*, Paris, Société des Belles Lettres, 1961.

2. *Memnon* : il faut attendre l'édition de 1756 pour voir apparaître le titre complet *Memnon ou la Sagesse humaine*.

Cet ouvrage a été mis en page par



<pixellence>

